

## Comment accéder au désir des jeunes enfants et le porter?

Liane Mozère<sup>1</sup>

<http://dx.doi.org/10.1590/S0103-73072013000300003>

### Résumé:

Des recherches depuis plus de quarante ans dans les crèches en France permettent de cartographier à travers les changements intervenus lors de transformations de la société ou de l'institution la manière dont peut advenir le désir de jeunes enfants. À travers la production d'espaces-temps et d'agencements peut alors fonctionner ce que Félix Guattari appelle un groupe-sujet et avec Gilles Deleuze des agencements collectifs d'énonciation qui, proposons nous, construisent une mémoire commune sautant le temps, toujours prêt à se reformer.

**Mots clés:** crèches, agencements collectifs d'énonciation, désir, groupe-sujet.

### How to access small children's desire and how to sustain it

#### Abstract

Forty years researching daycare in France have led to mapping, through changes in society or in the institution, how small children's desire occurs. Through agency and the production of space-times, subject-groups, as defined by Felix Guattari, can occur, as well as collective enunciation, according to Giles Deleuze, could be put into practice, building a common memory that neutralizes time, and is always ready to reappear.

**Keywords:** Daycare; collective assemblages of enunciation; desire; subject-group.

### Como aceder ao desejo das crianças pequenas e como sustentá-lo?

#### Resumo

Pesquisas realizadas há mais de quarenta anos nas creches francesas permitem mapear, por meio das mudanças surgidas com as transformações da sociedade ou da instituição, de que forma pode advir o desejo das crianças pequenas. Mediante a produção de espaços-tempos e agenciamentos pode, então, ocorrer o que Félix Guattari denomina grupo-sujeito e, com Gilles Deleuze, agenciamentos coletivos de enunciação que, como sugerimos, constroem uma memória comum que anula o tempo, sempre pronta a se refazer.

**Palavras-chave:** Creches; agenciamentos coletivos de enunciação; desejo; grupo-sujeito.

---

<sup>1</sup> Sociologist and Economist, PhD Professor emeritus. University Paul Verlaine, Metz, France.

Comment cartographier, à partir des conceptualisations de Gilles Deleuze et de Félix Guattari, la manière dont des micropolitiques peuvent se déployer? Je ne suis pas philosophe et vais m'appuyer sur un travail sociologique de terrain que je mène depuis de nombreuses années mais que je focalise ces dernières années sur une question: comment accéder au désir de jeunes enfants (0 à 6 ans) et comment ouvrir des espaces-temps pour favoriser son expression, son déploiement en une prolifération rhizomatique<sup>2</sup>?

### **Repères historiques**

La première crèche est fondée à Paris en 1847 par Firmin Marbeau, un philanthrope, qui crée l'Oeuvre nouvelle de la crèche parisienne. Également créées par d'autres institutions charitables de toutes obédiences, ces établissements étaient censés moraliser les enfants des ouvriers, mais consistaient également un signe de distinction en termes de prestige pour ceux et celles qui les patronnent, tout comme un rouage dans les relations extrêmement complexes entre diverses mouvances politiques, morales et religieuses. Pour qu'un enfant puisse être admis à la crèche, un certain nombre de conditions sont requises: ses parents doivent être mariés, sobres et jouir d'une excellente réputation. Avant la découverte de l'asepsie par Pasteur, la mortalité infantile dans ces crèches est extrêmement élevée – dans les archives on a pu trouver des documents où le médecin de la crèche préconise la suppression du poêle pour éviter le contact avec les émanations qui s'en dégagent (Maury, 1984). En termes de mortalité infantile le résultat fut, on s'en doute, catastrophique. Suit une période que je qualifierais d'hygiéniste où la préoccupation principale est de lutter contre les microbes et d'instaurer le primat de l'hygiène. Les crèches deviennent alors un lieu purifié de tout

---

<sup>2</sup>Je travaille depuis plus de quarante ans dans les crèches dans un département des environs de Paris.

miasme, nettoyé sans relâche<sup>3</sup>. Pour Stanislas Tomkiewicz, un psychiatre, la conception de l'enfant le réduisait à n'être considéré que comme un simple tube digestif. Deshabillé entièrement à l'arrivée à la crèche, l'enfant est tendu, nu, au dessus d'un guichet créant ainsi une frontière infranchissable entre un dehors réputé sale et un dedans aseptisé. Un panneau l'indique clairement: L'entrée des locaux de la crèche est interdite aux parents. Seule une chambre d'allaitement dans les locaux permettait aux mères de venir à heures fixes allaiter leur nourrisson.

Cette organisation hygiéniste se double bien naturellement d'une structure hiérarchique pyramidale stricte, dominée par les médecins, réduisant les paroles échangées à des injonctions au personnel ou des recommandations aux parents. Un véritable dispositif de savoir et de pouvoir décrit par Foucault (1975). Une fois franchi le seuil miraculant, l'enfant était baigné, vaseliné, talqué (talc), prestement revêtu d'une brassière et langé. Blanc immaculé, ce monde est celui du silence, de femmes soumises, d'enfants séparés, lors de leur plus jeune âge les uns des autres par des rideaux blancs, et pour les plus grands confinés dans un parc immense, véritable foire d'empoigne en l'absence d'un nombre suffisant de jouets. Des psychologues, à partir de la fin des années cinquante, vont s'émouvoir de l'apathie et du manque de stimulation des enfants et suggèrent de leur parler, d'organiser des jeux, de chanter des comptines. Certes un certain nombre d'auxiliaires de puériculture<sup>4</sup> agit «dans les coulisses» pour reprendre la terminologie de Goffman, les berce, organise des rondes et raconte des histoires. Mais la situation des enfants est globalement inappropriée.

---

<sup>3</sup> Luisia, une auxiliaire de puériculture dira que très longtemps après les transformations dont je parlerai plus loin, lorsque la directrice entrait, elle se saisissait vite d'un balai pour ne pas donner l'impression qu'elle ne faisait rien, même lorsqu'elle parlait avec un enfant.

<sup>4</sup> Le personnel s'occupant des enfants a reçu essentiellement une courte formation paramédicale d'un an.

## Que se passe-t-il?

On voit opérer ce que Deleuze et Guattari appellent les segments durs qui fonctionnent sur un mode d'oppositions biunivoques:

L'intérieur/l'extérieur sale mais aussi dangereux<sup>5</sup>,

Le savant (médical)/le profane représenté par les « vertus » « naturelles » des femmes employées;

La crèche comme institution/ son rôle injonctif<sup>6</sup>.

Le corps de l'enfant est alors uniquement considéré et traité comme un organisme, son développement est prévisible (Piaget, Freud, Lacan). D'ailleurs il convient d'ajouter que le corps des auxiliaires de puériculture est pareillement réifié : ce sont aussi des corps contraints afin qu'ils accomplissent les gestes appropriés, les postures corporelles adéquates afin de discipliner les enfants (la cueiller tournée dans la bouche, la serviette sous l'assiette). Le système de stratification met l'accent sur un organisme unifié et sur des formes de prise en charge standardisées et identiques pour tous les enfants du même âge, au même moment. Cet organisme unifié ne peut éclater, fuir. Tous les organes sont à la place qui leur est assignée pas de doigts dans le nez, pas de main dans la culotte. Ce système est *embedded* (encastré) dans plusieurs sous systèmes de segmentation dure: les autorités locales, nationales, les organisations professionnelles et des segmentations sociales (les crèches sont bien évidemment destinées aux «pauvres»).

Néanmoins ce dispositif donne naissance, en quelque sorte malgré lui, à des sous-ensembles latéraux où d'autres scénarii peuvent se jouer et que le système molaire (segmentation dure)

---

<sup>5</sup>Louis Chevallier, *Classes laborieuses, classes dangereuses pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle*, 1972.

<sup>6</sup>De la soupe est distribuée le soir ce qui d'un côté suppose l'incompétence ou la négligence des parents, et de l'autre vise à la diffusion de pratiques alimentaires.

ne parvient pas à juguler totalement: l'alliance d'une cuisinière et d'une auxiliaire, des moments de vacuité et de silence soudain troués par un rire qui entraîne adultes et enfants. Ces «petites inventions» pour reprendre le terme utilisé par Gabriel Tarde ne sont possibles qu'à condition, par ailleurs et de manière non contradictoire, de coexister avec le dispositif, sans que se déclenchent les systèmes d'alarmes de la machine molaire. Une forme de clandestinité machinique adjacente aux mécaniques institutionnelles lourdes. Alors y aurait-il une stricte opposition entre le molaire et le moléculaire, autrement dit deux types de segmentarités? Deleuze et Guattari posent:

«Mais il ne suffit non plus d'opposer deux segmentarités, l'une souple et primitive, l'autre moderne et durcie. Car les deux se distinguent bien, mais elles sont inséparables, enchevêtrées l'une avec l'autre, l'une dans l'autre... Toute société, mais aussi tout individu sont donc traversés par les deux segmentarités à la fois. ...Tout est politique mais toutes les politiques sont à la fois macro et micropolitiques» (1980, p, 259-260).

Les centres de pouvoir ne peuvent maintenir un contrôle absolu sur le système. Citons Tarde: «A quel moment les paysans dans telle région ont-ils cessé de saluer les riches propriétaires?» (1999) Ces micro événements prennent naissance lorsque quelqu'un développe une idée ou invente un objet et qu'il est imité par quelqu'un d'autre. C'est par la propagation de cette idée ou de cet objet, argumente Tarde, que les changements se produisent. En d'autres termes un détail infinitésimal se met à grossir. «L'imitation est la propagation d'un flux; l'opposition c'est la binarisation, la mise en binarité des flux; l'invention c'est une conjugaison ou une connexion de flux divers. ...Et qu'est ce qu'un flux selon Tarde? C'est croyance ou désir (les deux aspects de tout agencement)» (*Mille plateaux*, 267). Tarde qui s'est opposé sans succès au positivisme de Durkheim, insiste:

«De l'hymen du monotone et de l'homogène que peut-il naître si ce n'est de l'ennui? Si tout vient de l'identité et si tout y vise et y va quelle est la source de ce

fleuve de variétés qui nous éblouit? Soyons certains, le fond des choses n'est pas si terne, si décoloré qu'on le suppose» (1999).

## Mai 1968

Quel est le premier étudiant qui a commencé à édifier une mini barricade boulevard Saint Michel en criant «Libérez nos camarades» le 3 mai? J'y passais en sortant d'un cours que je donnais à la Faculté de droit et vis d'autres jeunes s'agglutiner en écho à ce premier geste (au sens d'une chanson de geste), tout en consolidant la barricade. Je les ai immédiatement rejoints ayant pourtant 10 ans de plus qu'eux. Les forces de police ont lancé des grenades lacrymogènes et je suis rentrée à la maison en disant «Il se passe quelque chose»<sup>7</sup>. Et de fait après la grande nuit des barricades du 10 mai une vidéaste britannique a tourné le lendemain matin un documentaire en interrogeant les riverains : tous étaient choqués par la brutalité de l'intervention policière. Ce qu'avaient impulsé et vécu les étudiant-e-s et les autres cette nuit là avait pris une consistance subjective pour ces habitants et y compris ceux dont les voitures avaient été brûlées (depuis on sait que c'est la police qui y a mis le feu). C'était un agencement. Un agencement est ce qui se fait tenir ensemble des éléments très hétérogènes, un son, une couleur, un geste, une position etc.. des natures et des artifices: c'est un problème de consistance qui précède les comportements...Comment les choses prennent-elles consistance? Entre des choses très différentes il peut y avoir une continuité intensive (un plateau comme zone de continuité intensive). (Deleuze, p.165, 1980, p.165). En 68 aucune des figures majeures de la macropolitique (partis, syndicats) n'ont su jouer leur partition, elles l'avaient perdue en fait, elles étaient aveugles et sourdes en particulier parce que personne ne pouvait se prévaloir d'être propriétaire de ce mouvement bizarre et énergumène.

---

<sup>7</sup> Dans *Mille plateaux*, l'un d'entre eux s'intitule «Trois nouvelles ou 'Que s'est-il passé?'», 1980, 235.

## Qu'en est-il dans les crèches?

Pour les crèches je vais essayer à présent de cartographier comment ces enchevêtrements molaires et moléculaires ont fonctionné, se sont dessinés. Mai 68 a eu un impact considérable sur la façon dont les jeunes enfants ont été perçus et traités par la suite. Mai 68 a été un moment magique où chacune/chacun pouvait accéder à ce que Hirschman (1995) appelle «voice» ou les anglo-saxons *agency* ou puissance d'agir à travers la question spinoziste: que peut un corps? Le plus important était peut-être que personne d'autre que moi-même ne pourrait plus parler «en mon nom». Crèche de la Sorbonne: pendant que les parents manifestent que faire des enfants? Une institutrice Françoise Lenoble Prédines passe à la Sorbonne où quelques étudiantes avaient organisé une crèche *sauvage*<sup>8</sup>. Elle s'y installe, passe un journaliste interloqué par la présence d'enfants de tous âges à même le sol en train de jouer. «De quoi avez-vous besoin?» demande-t-il. De matelas, de couches, de biberons. L'appel est transmis par la presse et des voisins, des passants apportent du matériel et des jeux. La vie s'organise dans la gaieté, Françoise Dolto qui passe constate dans ce joyeux désordre que les enfants sont apaisés et rassurés. Un petit miracle. On déménage de local au gré des attaques policières. Hommes et femmes se relaient: repas, jeux, siestes s'organisent dans un provisoire sans anxiété, une forme de roulements s'instaure: une expérimentation qui produit des agencements et des rencontres<sup>9</sup>.

Dans les crèches traditionnelles où le seul registre de langage était jusque là l'injonction et l'acquiescement, la «libération de la parole» fut longue et difficile. Sylvaine, une auxiliaire de puériculture dit par exemple. «Cela a pris des années avant que je puisse

<sup>8</sup> Sauvage au sens de la rage mais aussi de mauvaise herbe, d'herbe sauvage.

<sup>9</sup>Liane Mozère, Le printemps des crèches Histoire d'un mouvement, L'Harmattan, 1992.

parler à Madame Kolos «normalement». J'avais avec un des groupes du CERFI<sup>10</sup> que Félix Guattari avait créé initié une recherche action où, loin de juger les effets néfastes et désocialisants de la crèche, généralement avancés par les «spécialistes nous avons été à l'école des auxiliaires. Grâce à un agencement collectif d'énonciation associant une médecin chef ancienne résistante et ayant entendu le slogan «Il est interdit d'interdire» qui a ouvert les portes de la crèche aux parents, un psychanalyste trotskiste lacanien qui écoutait pipe en bouche le silence assourdissant des auxiliaires appelées à énoncer leur désir, les mouvements de grève qui explosaient partout, des psychologues elles-même en grève, puis l'arrivée du CERFI quelques paroles ont troué le silence, quelques pas de côté ont été tentés, quelques gestes se sont déliés en échappent au carcan utilitariste. Une caresse au lieu d'un gant de toilette ruguesement frotté sur une frimousse pleine de confiture, des chansons qui se murmurent doucement. Une atmosphère. Un style. On s'assied par terre (c'est sale disait-on jusque là). Ces femmes avec des savoirs faire vernaculaires produits dans l'immanence d'une pratique qui se libérait des seules injonctions ont cousu des coussins, ont fait de leurs corps des promontoires, des presqu'îles, des vastes plaines où se peuvent se lover, se nicher, se glisser les enfants découvrant leurs propres corps au contact de matériaux divers, franchissant des seuils jusque là interdits. On patauge dans l'eau, on fait de la peinture au doigt, on explore son corps nu, on fait couler du sable, du riz, on éprouve des sensations tactiles, auditives, olfactives. Lignes de fuite qui ouvrent la possibilité d'une économie du désir. Pour les auxiliaires aussi s'actualisent des forces de désir. C'étaient les années riches au sens où en parle Gilles Deleuze dans l'*Abécédaire* mais c'est aussi une époque où l'on croit au monde présent.

---

<sup>10</sup>Un collectif autogéré de recherche fondé en 1966.



## Qu'est-ce qu'un groupe-sujet?

Donc à la crèche se sont ouverts des espaces-temps où pouvaient s'actualiser des virtualités impensables, inattendues, totalement improbables: les parents et les personnels se voient en dehors de la crèche, des picnics s'organisent, des flux d'affects mais aussi d'amour. Claude et Dominique vivent toutes deux une histoire d'amour à proprement parler impensable. On avait l'impression que c'était *Paradise now*<sup>11</sup> ou le troisième type de connaissance. On avait à faire à un agencement collectif d'énonciation. Je voudrais m'arrêter un instant à ce point de mon argumentation. En 1965 Félix Guattari a évoqué de deux types de groupes, les groupes assujettis et les groupes sujets. C'était la première fois que ce qu'avec Gilles ils appelleront un agencement collectif d'énonciation était conceptualisée par Félix. Un groupe assujetti est un ensemble fermé, soumis à la loi hiérarchique de son fonctionnement avec un objectif qui le dépasse et le transcende et dont l'objectif est de se maintenir en tant que tel et à tout prix. Un groupe assujetti a ses rituels, ses statuts, ses fonctions strictement délimitées. Il est le siège d'innombrables micro fascismes. Le groupe-sujet au contraire se forme de manière pragmatique, c'est un groupe *ad hoc* qui se crée pour un but immanent et temporaire. Un tel groupe est directement et immédiatement connecté à l'extérieur. Une fois le but recherché atteint, il peut éclater, se reconfigurer, se connecter à d'autres. Il fonctionne comme rhizome. Ce qui se déroulait là dans cette crèche ressemblait à s'y méprendre à un groupe sujet.

Cependant, comme vu plus haut, Deleuze et Guattari n'ont de cesse de répéter l'extrême intrication des dispositifs molaires et des mouvements moléculaires. Les lignes de fuite n'auraient aucun effet si elles ne repassaient pas à travers les organisations molaires en retravaillant leurs segments, leurs distributions binaires relativement aux sexes, aux classes

---

<sup>11</sup> Titre d'un spectacle phare éponyme de la troupe du Living Theatre engagé et engageant la participation des spectateurs.

aux partis politiques ou aux syndicats. Ces organisations molaires ont progressivement exercé une influence de plus en plus perceptible car chaque ligne de fuite contient des dangers. Cartographier ces dangers est au cœur de ce que Deleuze et Guattari appellent l'objet de la pragmatique ou de la schizo-analyse où il ne s'agit pas d'interpréter ou de représenter, «mais seulement de faire des cartes et de tirer des lignes» (1980, p. 277). Le principal danger est la peur.

«Nous craignons tout le temps de perdre. La sécurité de la grande organisation molaire qui nous soutient, les arborescences où nous nous accrochons, les machines binaires qui nous donnent un statut bien défini, les résonnances où nous entrons, le système de surcodage qui nous domine, nous désirons tout cela... Nous fuyons devant la fuite, nous durcissons nos segments, nous nous livrons à la logique binaire» (Deleuze et Guattari 1980, p. 277).

A la crèche aussi l'enkystement prend la forme de la peur, le groupe redeviendrait-il assujetti? Sont réinjectées des oppositions binaires: les parents ne sont interchangeable avec des professionnelles, l'extérieur doit être contenu dans des limites, les deux femmes amoureuses se voient ostracisées et se voient séparées des autres de manière sournoise. Là où auparavant les portes étaient ouvertes pour faciliter les promenades, les excursions, les errances solitaires même, soudain se refermaient, d'abord au prétexte que les enfants devenaient anxieux de tous ces trajets parcourus, trajets indécidables tracés dans l'immanence d'une situation contextualisée, située diraient les féministes. Des auxiliaires en venaient à critiquer ce qui soudain apparaissait comme un laisser aller, un laisser faire. Babette: «Après tout, on avait élevé nos propres enfants comme c'était avant». La peur sous-jacente étant à l'évidence «avons-nous mal agi avec nos enfants?». Reterritorialisations, fixations, assignations contaminent l'espace, un moment lisse, de la crèche. De nombreuses réunions sont organisées, des discussions impromptues, entre deux portes, des compromis bricolés.

Mais le groupe en dépit des barrières, des portes qui se referment subrepticement reste un groupe sujet. Il «voyage» allant rendre visite à d'autres crèches, faisant le récit de son expérience des groupes d'âges mélangés sans omettre de faire part des difficultés rencontrées en chemin, filmant et restant ouvert à l'extérieur. Les enfants de la grande section vont visiter l'école maternelle afin qu'ils découvrent le nouvel univers qui va être le leur . Mais l'organisation molaire s'empare de cette vie, l'infeste, la contamine en quelque sorte et ce par des transformations qui affectent le contexte local: (la médecin chef prend sa retraite, de nouvelles dispositions règlementaires, le CERFI investit d'autres terrains de recherche), national (nouvelles directives) et international (crise pétrolière). Dix ans après nous découvrons tous les segments durs qui avaient été momentanément assouplis et transformés (mon territoire, mes racines), de nouvelles barrières sont été érigées, les affectations deviennent plus rigides dans la distribution du personnel. D'une certaine manière cette crèche s'est fossilisée, est même devenue un groupe assujetti à l'image qu'en avaient les autres crèches dans le département, elle est devenue d'une certaine manière un modèle à suivre.

### **Insubmersible cependant, le désir flue...**

Or, toute expérimentation est singulière, elle est non reproductible, chaque nouvelle expérimentation a à suivre ses propres cheminements, ses propres parcours qu'elle trace dans l'immanence en fonction de ce qui travaille le désir de celles et ceux qui en sont partie prenante. Or voilà que la machine molaire s'empare du modèle: toutes les crèches sont sommées de pratiquer le mélange des classes d'âge tel qu'il a été expérimenté au cours d'un long processus de maturation à Aubervilliers. Ce qui revient à négliger ce que Félix Guattari appelle le travail institutionnel avec sa dimension inconsciente et micropolitique, ou, en

d'autres termes à méconnaître le caractère processuel et singulier de toute micropolitique. À défaut on assistera à «(une) intériorisation des valeurs capitalistiques» (2011, p. 67?).

«Il y trente ans lorsque nous avons commencé à la clinique de La Borde (dans un contexte de structure traditionnelle dans ses relations avec les pouvoirs d'Etat, avec la Sécurité sociale), on a vécu des microprocessus de transformations, souvent avec passion et enthousiasme. Dans ce contexte La Borde fit une série de petits changements qui eurent un certain degré d'efficacité pour transformer les relations entre les techniciens et les patients, et entre les techniciens eux-mêmes... Cependant ce processus n'a pas réussi à percer le mur de l'Etat: il a ricoché»(Guattari, 2011).

Les transformations sont cependant d'importance: rotation des tâches, groupes analytiques associant «professionnels» et profanes- les paysans du Loir et Cher. «Le bouton de porte», dit Oury<sup>12</sup> «doit être thérapeutique»

Lorsque près de trente ans après Irène Jonas et moi conduisons une recherche-action dans le même département où des groupes de parole réunissaient des auxiliaires volontaires venant à des sessions mensuelles pendant deux ans. Nous avons rencontré 80 auxiliaires. Et ces groupes ont fonctionné un peu à la manière des groupes de prise de conscience initiés par les féministes américaines. Dans ce groupe où toutes les interventions des participantes étaient anonymisés, enregistrées, puis décryptées, où aucune position hiérarchique ne s'imposait puisqu'il était réservé aux seules auxiliaires, nous avons perçu un phénoménal manque de reconnaissance de leur travail et de leur engagement. Mais ce qui était le plus frappant c'était, en même temps, la manifestation d'une «intelligence commune» qui avait en quelque sorte survécu à la période des années soixante dix, et ce, y compris, parmi les plus jeunes

---

<sup>12</sup> Jean Oury, fondateur de la clinique de La Borde. C'est une phrase répétée en boucle à La Borde depuis sa création en 1953 à nos jours.

auxiliaires qui ne les avaient jamais connues. A travers les récits (ce que les américaines ont appelé des «narratives») se donnaient à entendre mais même littéralement à *voir* des créations inouïes que ces femmes improvisaient, produisaient à l'écoute du désir des enfants et, partant, de leur propre désir. Nous proposons donc une hypothèse: ne pourrait-on dire que quelque chose de vivant et de singulier flue sous les récupérations molaires, les sérialisations dénoncées par Sartre, les enkystements, quelque chose de l'ordre d'une mémoire commune, un milieu où les processus moléculaires se cristallisent? Une empreinte en quelque sorte de groupes-sujet étant autrefois advenus? Et cette mémoire commune ne s'actualise-t-elle pas au point où les anciennes, connues en 1970, comme les plus jeunes, pouvaient saisir par le milieu<sup>13</sup> ce qui, par delà le temps et les péripéties historiques imposées par les dispositifs molaires, les emportent soudain dans un agencement collectif d'énonciation? Donnons quelques exemples de ce qu'elles ont appelé des «moments magiques». L'invention d'une petite fille qui rechigne à manger un reste d'épinards dans son assiette et qui, de fil en aiguille demande à aller au toilettes pour se débarrasser des légumes cachés dans sa chaussette. Le jeu de Dany avec un petit chat qu'une autre enfant cache dans sa main, Dany le lui «garde» pendant la matinée et lui demande à la sieste si elle le lui rend, la petite s'endort avec son chat dans la main. Esther enfin, un jour de pluie propose aux enfants de partir à la mer pour se baigner, les enfants téléphonent à leurs parents qui apportent serviettes de bains, maillots et crème. Tout ce petit monde prend le chemin de la gare, achète des tickets, admire le paysage qui défile et se trouve enfin à la plage. On se change, on s'enduit de crème, on se jette à l'eau et là la petite Dorothée dit à Esther «Oh mais tu m'as éclaboussée!». Tout le monde était encore dans la salle de la crèche et il pleuvait dehors!<sup>14</sup> Pour conclure de manière temporaire

---

<sup>13</sup> Dans *Mille plateaux*, Gilles Deleuze et Félix Guattari avancent que ce qui advient arrive par le milieu. On «tombe» littéralement dans un agencement, en plein dedans en quelque sorte.

<sup>14</sup> Liane Mozère, Irène Jonas, *On «garde» des vaches mais pas les enfants Paroles d'auxiliaires de puériculture*, 2011, Érès.

revenons sur une des origines possibles de cette mémoire commune, de la réactivation de ces agencements collectifs d'énonciation.

Pour le comprendre revenons quelque peu en arrière. Lors de ma première recherche en 1971 à la crèche du Pont Blanc, j'ai appris des années après les faits qu'il s'était produit une crise majeure dont je n'avais eu aucune connaissance alors que j'allais à la crèche pratiquement tous les jours. C'est la «crise de la fessée». Une jardinière d'enfants ayant vécu en Israël et puis ayant fui avec les réfugiés palestiniens en Jordanie, avait organisé là-bas des jardins d'enfants évidemment loin des standards existant à l'époque en Europe. Arrivée à la crèche, elle est bouleversée par la rigidité du fonctionnement, par le pouvoir hiérarchique illimité constitué par le couple directrice-jardinière d'enfants, dont elle ne faisait pas partie, de la discipline imposée aux enfants. Elle tente de timides rapprochements pour tisser des connivences, des alliances, quelques sourires, quelques bribes de phrases. Mais la machine est lourde. Un jour Bernadette vient la voir en pleurant: «Elle a encore tapé un enfant. Je n'en peux plus, je vais le dire à la directrice». Une auxiliaire donnait régulièrement des fessées aux enfants. Finalement les petits signes que cette dernière avait émis ont produit cette alliance. La directrice, certes rigide, avait fait partie du groupe avec le psychanalyste à la pipe et avait été troublée, voire éveillée par ce qu'elle avait perçu comme l'attention nécessaire pour accéder même partiellement au désir des enfants. Elle convoque immédiatement une réunion d'explication houleuse, pire, dramatique: on pleure, des mots durs sont prononcés, mais aussi des paroles d'apaisement, des embrassements, des gestes de consolation. La mise en jeu de mots et des corps. La directrice comprend qu'il convient d'aller au bout de ce travail, faute de quoi toute la crèche allait tomber dans un trou noir. Un nouveau rapport de forces consensuel et inclusif s'est établi. L'auxiliaire incriminée a quitté la réunion en pleurs, puis, la crèche

mais le terrain était à nouveau ouvert à de nouveaux possibles<sup>15</sup>. Ne pourrait-on dire qu'une fois advenus des processus moléculaires, ceux-ci restent tapis sous le boisseau lorsque le rapport de force imposé par les machines molaires l'emportent, mais qu'à la première occasion, ces forces de désir reprennent vie à proprement parler, se reconnectent sans médiation, en d'autres termes actualisent de nouveaux possibles? «Actualiser le virtuel...L'accomplissement relève d'un acte de création inséparable de son actualisation ...qui pourtant ne peut être pensé...C'est en épuisant le possible qu'on le crée (Zourabichvili, 1995. 356). À savoir un occursus où un processus de singularisation peut fuir. «Croire, non pas en un autre monde, mais au lien de l'homme et du monde, à l'amour ou à la vie, y croire comme à l'impossible, à l'impensable: 'du possible sinon j'étouffe» (Deleuze, 1998, p. 221)<sup>16</sup>. Les micro créations que je viens d'évoquer ne pourraient-elles indiquer l'une des mille manières de cartographier une telle économie du désir?

### Références bibliographiques

CHEVALLIER, L. Classes laborieuses, classes dangereuses pendant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. 1972.

DELEUZE, G. Abécédaire. Diretor: Pierre-André Boutang. França, 1988-1989. Entrevistas televisivas com Gilles Deleuze e Claire Parnet.

DELEUZE, Gilles. Deux régimes de fous. Conversa com Catherine Clément. Paris, Minuit, 1980, p.165.

DELEUZE, G.; GUATTARI, F. Mille Plateaux. Paris: Minuit, 1980.

FOUCAULT, M. Surveiller et punir. Paris: Gallimard, 1975.

---

<sup>15</sup> Liane Mozère, Geneviève Aubert, *Babillages... Des crèches aux multiplicités d'enfants*, 1977, Recherches n° 27

<sup>16</sup> François Zourabichvili, «Deleuze et le possible (de l'involontarisme en politique) », in Eric Alliez dir., *Gilles Deleuze Une vie philosophique*, Les empêcheurs de penser en rond, 336-357, 1998

GUATTARI, F. De Leros à La Borde. Fécamp, France: Éditions Lignes, 2011.

HIRSCHMAN, A. O. Défection et prise de parole. Paris: Fayard, 1995.

MAURY, H. Puériculture et état de guerre. Paris: Rapport Ministère de la Recherche, 1984.

MOZÈRE, L. Le printemps des crèches. Histoire d'un mouvement. Paris: L'Harmattan, 1992.

MOZÈRE, L.; AUBERT, G. Babillages... Des crèches aux multiplicités d'enfants. Recherches, Paris, n. 27, maio 1977.

MOZÈRE, L.; JONAS, I. On «garde» des vaches mais pas les enfants. Paroles d'auxiliaires de puériculture. Paris: Érès, 2011.

TARDE, G. Monadologie et Sociologie. Paris: Institut Synthelabo, 1999. (Coleção Les empêcheurs de penser en rond).

ZOURABICHVILI, F. Deleuze et le possible (de l'involontarisme en politique). In: ALLIEZ, E. (Org.). Gilles Deleuze une vie philosophique. Paris: Institut Synthelabo, 1998. p. 336-357. (Coleção Les empêcheurs de penser en rond).